Revue historique des armées

256 | 2009
France-Allemagne

Henri Bouchard (1875-1960). Les dessins de La Piscine

Éditions Invenit & La Piscine, 2008, 135 pages

Benoît Lagarde

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rha/6833
ISBN : 978-2-8218-0524-8
ISSN : 1965-0779

Éditeur
Service historique de la Défense

Édition imprimée
Date de publication : 11 septembre 2009
ISSN : 0035-3299

Référence électronique
Benoît Lagarde, « *Henri Bouchard (1875-1960). Les dessins de La Piscine* », *Revue historique des armées* [En ligne], 256 | 2009, mis en ligne le 27 juillet 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/rha/6833

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Henri Bouchard (1875-1960). Les dessins de La Piscine

Éditions Invenit & La Piscine, 2008, 135 pages

Benoît Lagarde

1 Si le « coup de crayon » de certains combattants de la Grande Guerre est notoire grâce aux nombreuses éditions de carnets de poilus, de lettres ou encore grâce aux objets de l'artisanat de tranchées, l'engagement d'artistes au service de l'état-major de l'armée entre 1914 et 1918 est moins connu. La récente intégration de l'atelier Bouchard dans les collections de La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent à Roubaix est l'occasion de découvrir quelques études de ce sculpteur, premier grand prix de Rome en 1901 et membre de l'Académie des beaux-arts, mais surtout d'appréhender le travail graphique qu'Henri Bouchard a produit entre 1915 et 1925, d'abord pour l'armée française en guerre puis pour le souvenir des soldats tombés pour la France. Outre la reproduction de quelques carnets de croquis de Bouchard (travaux pour l'armée, croquis de personnages et d'animaux, esquisses sur des thèmes religieux), le catalogue publié par La Piscine nous livre une intéressante étude sur la contribution de l'artiste aux chantiers de camouflage. C'est à partir de 1915 seulement que l'état-major de l'armée décide de mobiliser peintres, dessinateurs, décorateurs, sculpteurs et autres architectes dans une section dédiée au travail du camouflage : agir sur l'aspect extérieur d'hommes, de matériels ou de sites, fondre ces éléments camouflés dans le paysage, jouer sur les volumes étaient parmi les missions de ces artistes devenus soldats. Les armées ont ainsi pu recourir à des postes d'observations quasi invisibles, à de fausses bornes kilométriques ou à des meules de foin aménagées. Comme sculpteur, Henri Bouchard a eu sous son commandement des ateliers de camouflage et a particulièrement travaillé sur les arbres déchiquetés et les bustes de soldats en carton-pâte. Les premiers, réalisés en tôle, remplaçaient des troncs réels sur le champ de bataille et accueillaient en leur sein un observateur, juché de la sorte à plusieurs mètres au-dessus du sol ; les seconds donnaient l'illusion d'une occupation de la tranchée, tandis que les troupes rejoignaient en réalité un autre point du terrain. Après guerre, Bouchard a dessiné et sculpté de nombreux monuments aux morts, et notamment une statue provisoire en plâtre à Metz pour saluer

l'entrée des troupes françaises et remplacer une statue équestre de GuillaumeII. De même en 1937, l'artiste a participé à l'élaboration d'un projet de « monument à la gloire de l'infanterie française », dont subsistent aujourd'hui des dessins préparatoires rehaussés de pastels. Notons enfin que, lors de l'épuration en 1945, Bouchard est interdit d'enseignement dans les écoles d'art pour sympathie avec l'ennemi ; on lui reproche en effet, par sa participation à un voyage en Allemagne, par ses articles et déclarations entre 1940 et 1944, d'avoir ouvertement collaboré avec l'occupant. Historiens, artistes, militaires et simples curieux trouveront néanmoins un vif intérêt au spectacle des carnets de croquis laissés par Bouchard : au-delà de la qualité esthétique des 147 croquis reproduits, un travail à la confluence de l'art et de la technique nous est donné à voir, sorte de jeu où dissimulation et transparence surgissent sous la plume de l'artiste pour mieux cacher les soldats.